

Beaucoup de portraits d'auteurs ou d'illustrateurs mais aussi un certain nombre d'articles plus politiques dans ces dernières livraisons en langue anglaise.

La revue bilingue **Canadian Children's Literature**, n°100/101 printemps 2001 fête ses vingt-cinq ans. Ses débuts ont coïncidé avec une période de renouvellement de la littérature pour la jeunesse canadienne, avec l'arrivée de nouveaux éditeurs spécialisés, la mise en place des premiers prix littéraires pour la jeunesse, la naissance d'associations et de revues spécialisées, la création du Centre national du livre de jeunesse à la Bibliothèque nationale etc., mais aussi la montée d'un certain nationalisme repris par toutes ces institutions. Un numéro qui explore la dimension politique de la littérature de jeunesse à travers des articles aussi divers que « La représentation du chez-soi dans la littérature de jeunesse canadienne » par Mavis Reimer et Anne Rusnak qui montre qu'il est différemment traité selon que les auteurs sont anglophones ou francophones ou encore un historique des prix littéraires du Québec attribués à la littérature de jeunesse dressé par Noëlle Sorin. Flore Gervais examine les habitudes de lecture des 9-12 ans et s'étonne que l'école reste le lieu de diffusion privilégié de la littérature pour la jeunesse au Canada.

Children's Book News, vol. 24 n°1 la revue du Canadian Children's Book Center interroge trois auteures canadiennes qui proposent des ateliers d'écriture à ceux qui veulent écrire pour la jeunesse. Par ailleurs, elles constatent que les livres destinés à encourager les jeunes à écrire se multiplient.

Nous restons au Canada avec **Children's Books in Ireland**, n°28, hiver 2001 car la littérature canadienne et irlandaise ont paradoxalement un certain nombre de points communs : une édition plutôt récente, une population relativement faible, la proximité avec un « géant » en termes de publication. Sarah Ellis brosse le portrait de cette littérature à deux têtes et deux langues. Tim Wynne-Jones présente les romans de Brian Doyle, traduits chez Actes Sud.

Autre sujet d'actualité, dans « Small country, big world » (petit pays, vaste monde), l'éditeur Michael O'Brien étudie les effets de la mondialisation dans le domaine du livre pour la jeunesse, où comme pour le reste de l'édition les mastodontes absorbent les petits. Il reste, en Irlande, quelques petits éditeurs qui

résistent dans un pays où le livre est encore très considéré, mais il faut se battre, dénicher de nouveaux auteurs - souvent récupérés, une fois connus, par les « gros » éditeurs - les faire connaître, tisser des réseaux de diffusion différents. Mais le fait d'écrire en anglais est déjà un atout sur le plan international, même si se crée un petit secteur en langue irlandaise. Les Irlandais ont-ils voté en faveur du « non » au traité de Nice contre le pouvoir des multinationales, ou encore pour favoriser la diversité et l'originalité des petites entités culturelles ?

Enfin, dans la rubrique présentant des auteurs irlandais vivants, Sam McBratney, auteur de *Devine combien je t'aime* et de plus de 70 autres titres, est à l'honneur.

Carousel, n°19, démarre par une présentation de l'illustrateur Raymond Briggs, qui, à 10 ans voulait être reporter, à 13 ans, dessinateur de bandes dessinées et faisait le désespoir du directeur de l'école d'art de Wimbledon. Ce n'est qu'après son service militaire qu'il découvrit qu'il serait illustrateur. Autre portrait d'illustrateur, celui de Tony Ross qui se demande s'il n'a pas participé à l'illustration ou la création de plus de 900 livres ! Entre autres activités, il s'intéresse de près à l'hôpital pour enfants Alder Hey de Liverpool, qu'il a décoré et à qui il reverse les droits de *Je ne veux pas aller à l'hôpital*.

Deux auteurs sont présentés, Anthony Horowitz, qui outre la publication de son dernier roman *Pointe Blanche*, travaille depuis 5 ans à une nouvelle adaptation sous forme de comédie musicale des *5000 doigts du Dr T.*, revue par le Dr Seuss.

On peut également découvrir un portrait de Peter Dickinson qui a écrit plus de 50 romans, la plupart pour la jeunesse. Le reste du numéro est consacré à des écrivains nord-américains peu ou pas connus en France. Jerry Spinelli, David Bouchard, Ariel Dorfman, Terry Trueman, Laura Stevenson et Jack Gantos.

Autre revue anglaise, **Books for keeps**, n°132, janvier 2002, consacre son éditorial aux événements du 11 septembre 2001 et s'inquiète - de façon peut-être polémique - de l'islamophobie grandissante en Grande-Bretagne. Dans ce numéro plutôt éclectique, la pédo-psychiatre Susan Straub se demande pourquoi les bébés ont besoin de livres à partir de l'exemple de *Bébés chouettes* de Martin Waddell, qu'elle utilise souvent comme point de départ de discussion avec les mères adolescentes, afin de favoriser le lien avec leur enfant. À l'heure des best-sellers de J.K. Rowling, Phi-

l'informa revue des revues trebibliothèques

revues de langue anglaise

lip Pullman ou Jacqueline Wilson, l'écrivain Jan Mark raconte ses rapports avec l'édition. Parmi les chroniques régulières de la revue « comment donner envie de lire à des lecteurs rétifs » cite en exemple *Clément aplati* de Jeff Brown et les ouvrages de Gary Paulsen ; on peut également découvrir l'auteur Theresa Breslin, à ma connaissance non traduite en français et, dans la rubrique des classiques incontournables, une brève présentation de la saga des Moumine de la finlandaise Tove Jansson.

Retour aux USA avec le volume 15, n°1, automne 2001 du **Journal of Youth Services in Libraries** qui traite essentiellement des partenariats dans lesquels peuvent s'engager les bibliothèques, à travers divers exemples américains. Musées, éducateurs, bibliothèques imaginent ensemble des projets culturels. On peut ainsi établir un lien entre l'Histoire, avec le Musée national de l'histoire américaine, et les histoires, proposées par les bibliothèques publiques de Washington, à travers un programme cherchant à toucher des enfants n'ayant généralement pas accès aux institutions culturelles. Beaucoup de partenariats sont montés avec des musées scientifiques, d'autres sont prioritairement centrés sur la formation et l'accès aux nouveaux médias. Et pour financer ces projets, Patrick Jones donne de nombreux « tuyaux » pour obtenir des financements locaux, fédéraux ou privés.

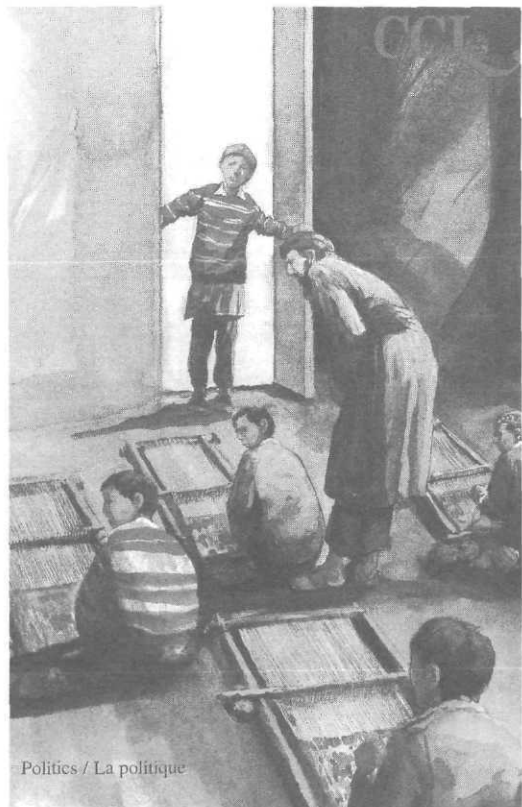
Le n°2, hiver 2002 est consacré à la petite enfance et à la sensibilisation des familles à la lecture. Là aussi, nombreux sont les projets menés à travers l'ensemble des États-Unis pour sensibiliser les adultes à l'importance du plaisir de la lecture et du livre dès le plus jeune âge. Carole D. Fiore présente en particulier le programme « Born to read » (né pour lire) qui a démarré en Floride en 1997, et se développe un peu partout, soutenu par la section des bibliothécaires jeunesse de l'Association des bibliothécaires américains. Bien d'autres programmes sont détaillés ici, précisant leurs buts, les moyens mis en œuvre et les partenariats mis en place.

Après une introduction intitulée par Roberta Seelinger Trites, « Septembre 11, 2001 », qui revendique une approche idéologique de la littérature pour la jeunesse dans **Children's Literature Association Quarterly**, le volume 6, n°3, automne 2001 démarre avec le discours prémonitoire prononcé par Peter Dickinson, lors de la remise de la Phenix Award, en juin 2001 pour *The Seventh Raven*. Ce roman pose la question de la



Raymond Briggs à l'honneur dans *Carousel*, n°19

Canadian Children's Literature, n°100/101



Politics / La politique

informa revue des revues tre bibliothèques

légitimité de la violence utilisée à des fins politiques par des terroristes et de la responsabilité de l'artiste et tout particulièrement de l'auteur de fictions. Plus classique, Betty Greenway étudie l'influence qu'a pu avoir Richmal Crompton, auteur de la série très populaire des William sur l'écrivain Dylan Thomas, qui, s'il n'est pas considéré comme un auteur pour la jeunesse, a tout de même publié en 1954 *A child's Christmas in Wales* et *A visit to Grandpas's and Other Stories*, version illustrée pour la jeunesse tirée de son *Portrait de l'artiste en jeune chien* sur sa propre jeunesse. S'il a lu son premier William à 10 ans, il a également été marqué par la lecture du *Struwwelpeter* et bien d'autres livres pour la jeunesse et contes traditionnels.

La revue spécialisée dans les contes de fées, **Marvels and tales** présente dans le volume 15, n°2, 2001 une étude de Anne E. Dugan sur « Nature et culture » dans les contes de Mme d'Aulnoy. Différents contes, traduits ici en anglais, sont présentés par leur adaptateur.

Pour ceux qui s'interrogent sur l'accès des jeunes à Internet, le numéro d'octobre 2001 de **Teacher Librarian** étudie la (fausse) sécurité que représentent les moteurs de recherche et les filtres censés protéger les enfants américains. Carrie Lowe analyse le rôle de spécialistes des médias que les bibliothécaires scolaires auront à jouer au XXI^e siècle.

The New Advocate, volume 15, n°1, hiver 2002, présente des articles très divers. De « Qui sont les garçons : masculinité et littérature pour la jeunesse » de Perry Nodelman, à la préservation de la mémoire dans la littérature pour la jeunesse asiatique-américaine ou encore l'analyse des thèmes sociopolitiques propres à la littérature pour la jeunesse latino-américaine étudiés par Carmen L. Medina et Patricia Enciso

Rappelons avec **Reading Today**, vol. 19, n°3, janvier 2002, que Winnie the Pooh fête ses 75 ans. Son créateur, A.A.Milne regrettait d'être plus connu pour son œuvre pour la jeunesse que pour ses pièces et romans pour adultes ! Une partie des bénéfices de ce succès international sont reversés à une fondation qui aide les écrivains dans le besoin. À signaler également les nombreux sites Internet qui lui sont consacrés dont 83 fan clubs rien que sur Yahoo !

Children's Literature in Education, vol. 32, n°4, décembre 2001, compare *Les Chroniques de Narnia* de C.S.Lewis et la trilogie de Philip Pullmann *À la croisée des mondes* dans « Paradis perdu et retrouvé : obéissance, désobéissance ». Cette étude passionnante de Naomi Wood revient sur les critiques proférées par Pullmann à l'encontre de Lewis, qu'il accuse d'être misogyne, raciste, voire sadomasochiste. Pourtant, ces deux auteurs partagent de nombreux points communs. Ainsi, ils se réfèrent tous deux au *Paradis perdu* de Milton ainsi qu'à William Blake, mais se les approprient très différemment, notamment dans leur rapport à Dieu. Très différente est l'étude menée par Morag Styles et Evelyn Arizpe à partir de *Zoo* d'Anthony Browne auprès de 84 enfants anglais âgés de 4 à 11 ans, afin d'étudier leur interprétation d'un mode d'illustration complexe. Les auteurs ont également interrogé Anthony Browne sur l'origine du livre. Il n'hésite pas à solliciter les facultés d'observation et d'imagination de ses jeunes lecteurs.

Enfin, **Bookbird**, volume 39, n°4, 2001, est consacré aux récits autobiographiques dans lesquels les auteurs racontent leur propre enfance. L'éditorialiste cite l'autobiographie de Tomi Ungerer, traduite en anglais sous le titre *Tomi : a childhood under the Nazis*. D'autres auteurs comme l'Australienne Mem Fox, la Canadienne Sarah Ellis ou l'Allemande Mirjam Pressler analysent les relations entre leur propre enfance et leur travail d'écrivain pour la jeunesse et se demandent si leur rapport à l'enfance influe sur le choix du destinataire de leur œuvre. Dans la rubrique « voix d'ailleurs », l'éditrice Sandhya Rao analyse l'arrivée en Inde des notions de multiculturalisme et de politiquement correct et leur influence sur l'édition pour la jeunesse indienne. Enfin, Anne Pellowski présente les programmes d'IBBY d'aide à l'Indonésie dans le domaine du livre pour la jeunesse et de sa mise en valeur, qui passe aussi bien par le conte, le théâtre ou les marionnettes ou encore l'incitation à la création littéraire et artistique dans un pays qui compte à lui seul autant de cultures que n'en regroupe l'Europe.